Paul-Louis Rinuy, La sculpture contemporaine

Eléna Valdivieso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25769>

DOI : 10.4000/critiquedart.25769

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléna Valdivieso, « Paul-Louis Rinuy, La sculpture contemporaine », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25769>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Paul-Louis Rinuy, La sculpture contemporaine

Eléna Valdivieso

- ¹ En 1991, dans son ouvrage *La Sculpture langue morte*, le sculpteur italien Arturo Martini déclarait que « rien ne justifie la survivance de la sculpture dans le monde moderne »¹. Sévère, cette remarque augure les principales problématiques qui occupent Paul-Louis Rinuy dans son récent ouvrage. A quel moment la sculpture moderne est-elle devenue contemporaine ? Quels éléments justifient sa subsistance au sein du monde de l'art aujourd'hui ? Comment la définir et la caractériser ? Autant d'interrogations qui servent de trame à l'auteur pour dérouler, au fil de ses six chapitres, une synthèse et un état des lieux de la sculpture actuelle. Nourrissant la thèse que la sculpture contemporaine, celle apparue au cours des années 1960, n'est en réalité que le prolongement des inventions des années 1940, Paul-Louis Rinuy insiste particulièrement sur le rôle joué par trois piliers de la sculpture d'après-guerre (Constantin Brancusi, Alberto Giacometti et Pablo Picasso) et sur le renouveau qu'ils ont opéré dans cette transition. L'analyse de l'auteur porte également sur le langage sculptural contemporain qui a cherché à revisiter ou à contourner les procédés traditionnels de la sculpture pour créer de nouvelles expériences autour d'elle. La sculpture, explique Paul-Louis Rinuy en reprenant la célèbre formule de la critique d'art américaine Rosalind Krauss, est davantage pensée dans l'après-guerre en termes de « champ élargi »². Quittant son socle et par là même sa stabilité, la sculpture interagit avec son environnement et suscite la participation effective du public. La question de la matière est délaissée au profit de nouvelles préoccupations liées au volume, à l'espace et au temps (« Espace, temps, mouvement », p. 63-89). L'hybridation devient le maître-mot, à l'instar des sculptures-cinéma de Nam June Paik ou des sculptures sonores et performatives de Takis (« Hors-Limites », p. 89-119). Elle devient davantage vivante, immersive, mouvante, se dotant ainsi d'une logique toujours plus spectaculaire (« Monumentalité », p. 111-137). Autant de perspectives hétéroclites qui, de l'avis de l'auteur, ont finalement contribué à façonner la sculpture à l'aune de sa contemporanéité. Bien qu'instructive et malgré le soin porté à proposer une vision singulière de l'histoire de la sculpture au XXe siècle, le propos de Paul-Louis Rinuy

demeure assez factuel au sein de ce livre auquel on pourrait reprocher un développement parfois trop synthétique.

NOTES

1. Martini, Arturo. *La Sculpture langue morte*, Paris : L'Echoppe, 2009, p. 46.
2. Krauss, Rosalind. « Sculpture in the Expanded Field », *October*, vol. 8, printemps 1979, p. 30-44.